

PLUS JOYEUSE LA VIE DES CHEVAUX, DANS UNE BELLE PRAIRIE !

CHAPITRE 2

Pour atteindre l'objectif de 2 chevaux par hectare sur 12 mois, il convient de bien comprendre la physiologie et les besoins du cheval, et de les faire coïncider avec la physiologie et les besoins des espèces végétales prairiales.



La physiologie et les besoins du cheval

L'espèce équine se caractérise par des besoins alimentaires relativement faibles (comparés aux bovins), sauf pour les jeunes en croissance ou les juments allaitantes. Une herbe trop riche peut même entraîner des pathologies comme la surcharge pondérale et la fourbure.

Le cheval pâture très ras, en coupant l'herbe avec ses dents. Il sélectionne des zones, généralement les parties hautes et bombées, et en délaisse totalement d'autres (plus humides et basses). Les parties délaissées serviront aux déjections.

Le débit d'ingestion du cheval est faible et le temps passé à brouter est au minimum de 12 heures par jour. Si les besoins du cheval augmentent (gestation, allaitement, temps froid), ne pouvant augmenter le débit d'ingestion, il allongera le temps de pâturage jusqu'à 18 heures par jour.

Des événements peuvent venir contrarier le temps de pâturage : mauvaise entente avec des congénères, insectes, chaleur excessive, et bien sûr l'utilisation du cheval pour le travail. Il faudra alors rattraper ce temps perdu en apportant des compléments.

Lorsque le cheval mange, il remplit son « petit » estomac (15 litres pour un cheval de 500 kg), estomac qui se vidange dans l'intestin dès qu'il est plein. Le cheval fait donc une multitude de petits repas. Ce qui n'est pas digéré dans l'estomac (cellulose brute, lignine) sera ensuite dégradé dans le caecum. C'est l'équivalent d'une cuve de fermentation qui permettra d'assimiler une autre partie de la cellulose et de la lignine.

Au long de ce parcours digestif, les éléments consommés doivent rester bien meubles les uns par rapport aux autres, pour éviter les agglomérations entraînant, bouchons et coliques à l'issue souvent dramatique.

Comprendre la pousse de l'herbe, adapter les espèces et variétés fourragères à son terroir, permettra de bien gérer ses prairies, et donc de nourrir au mieux ses chevaux. N'hésitez pas à consulter nos Flahs Herbe & Fourrages hebdomadaires afin de vous repérer dans les sommes de températures correspondant au stade de vos prairies et donc de leur exploitation optimum.

Pour en savoir plus : www.prairies-gnis.org et www.herbe-book.org

Pour s'inscrire au Flash Herbe et Fourrages : <http://www.herbe-fourrages-centre.fr/abonnement-flash-hf-cvl/>

La physiologie et les besoins des espèces végétales prairiales

Les graminées sont, en général, capables de vivre plusieurs années. L'hiver, la plante est en dormance. Elle se réveillera au printemps dès que 2 conditions de température seront remplies :

- La somme de températures cumulées depuis le 1er janvier (base zéro) doit atteindre 200°C. La date d'atteinte des 200°C varie d'une année à l'autre et les réseaux d'avertissement tels que « DATE N PRAIRIE » d'Arvalis (application) permettent d'être informé en temps réel en fonction de votre situation géographique.

- La seconde condition nécessite d'atteindre une température minimum différente pour chaque plante. Ce seuil minimum varie selon les espèces, par exemple, il sera de 8°C pour le ray-grass anglais, de 6°C pour la fétuque élevée et de 4°C pour le pâturin commun.

En se réveillant, la plante renouvelle ses feuilles de façon cyclique, tous les 110°C (pour le Ray Grass Anglais), une feuille nouvelle apparaît et la plus vieille entre en sénescence. Au cas où les feuilles sont coupées précocement (déprimage), la plante anticipe, refait des feuilles plus longues et vigoureuses, sans attendre 110°C. Elle démultiplie son nombre de tiges ce qui est un des facteurs essentiels du rendement et de la lutte contre les adventices.

La production d'herbe est donc liée à 5 facteurs : la température, la surface foliaire, la fertilité, l'eau et l'absence de contraintes (excès de chaleur, piétinement).



Après avoir produit des feuilles, la graminée pensera à sa reproduction sexuée. Le tallage cessera au profit de l'apparition de tiges d'où sortiront des épis (s'ils ne sont pas consommés avant). La date d'épiaison varie beaucoup en fonction des espèces et des variétés. Une fois l'épi coupé, le restant de l'année, la plante ne refait que des feuilles, sauf chez quelques espèces comme le ray-grass italien et le brome, ou en cas de stress (accident climatique, piétinement).

A l'automne, la graminée entrera à nouveau en dormance, ce qui lui permettra de résister à l'hiver. La profondeur de l'enracinement est un facteur important de production. Pour le favoriser, il convient de laisser monter la végétation une fois tous les 2 ans.

En résumé, pour optimiser la production, il convient d'avoir des espèces qui répondront aux contraintes suivantes : démarrer tôt, être productives, accepter des températures basses ou élevées et des contrastes hydriques. Il faudra aussi de la part de l'éleveur exploiter ses prairies à une hauteur d'herbe et une densité suffisante pour optimiser la photosynthèse (hauteur idéale de 8 cm mesurée à l'herbomètre) et effectuer une fertilisation pertinente.

